

Handwritten text on the spine label, likely in a cursive script, possibly Latin or German. The text is partially obscured and difficult to read, but appears to be a title or a list of entries.

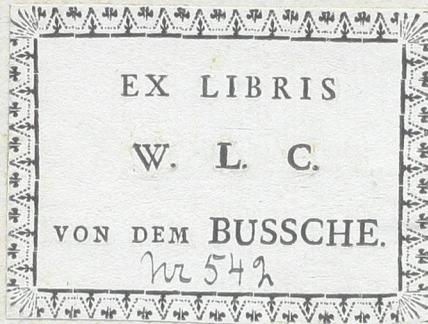


*Original*

*Schrift*

*00*

*MS*



ZEMIRE ET AZOR, <sup>7</sup>

COMÉDIE BALLET,

EN VERS ET EN QUATRE ACTES;

MÉLÉE DE CHANTS ET DE DANSES,

Représentée devant Sa Majesté à Fontainebleau, le  
9 Novembre 1771. & sur le Théâtre de la  
Comédie Italienne le Lundi 16 Décembre suivant.

Par M. MARMONTEL, de l'Académie Française,

La Musique de M. GRETRY.

Le prix est de 30 sols.



A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisirs du Roi.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Permission.



COMÉDIE BALLETT.  
**ACTEURS.**  
EN VERS ET EN QUATRE ACTES

**AZOR**, Prince Perfan, **Roi**  
de Kamir, d'abord sous une  
forme effrayante. *Mr. Clairval.*

**SANDER**, Perfan, **Négociant**  
d'Ormus. *Mr. Caillot.*

**ALI**, Esclave de Sander. *Mr. Laruette.*

**ZEMIRE**, *Mlle. Laruette.*

**FATMÉ**, } Filles de Sander. } *Mlle. Trial.*

**LISBÉ**, } *Mlle. Beaupré.*

**UNE FÉE**. *Mlle. Desglands.*

**TROUPES DE GÉNIES ET DE FÉES.**

---

*La Scene est en Perse, alternativement dans un  
Palais de Fée, & dans une Maison de Campagne  
très-simple, sur le Golfe d'Ormus.*



ZEMIRE ET AZOR,  
COMÉDIE-BALLET.



ACTE PREMIER.



SCENE PREMIERE.

SANDER, ALI.

SANDER.

QUELLE étrange aventure! un palais éclairé  
Meublé, richement décoré,  
Où je ne rencontre personne!

ALI, avec frayeur.

Monsieur, délogeons prudemment.  
Il n'y fait pas bon: je soupçonne....

SANDER.

Quoi donc?

ALI.

Que tout ceci n'est qu'un enchantement.

SANDER.

Un enchantement soit. Au milieu d'un orage,  
La nuit, dans un bois ténébreux,  
Nous sommes encor trop heureux  
De trouver cet asyle.

A 2

4 ZEMIRE ET AZOR,

A L I.

Auriez-vous le courage  
D'y passer la nuit?

S A N D E R.

Pourquoi non?

A L I.

Monsieur, prenez-y garde.

S A N D E R.

Bon!

Qu'as-tu peur? Si quelqu'un dans ce palais habite,  
Il nous y reçoit assez bien.

A L I.

Et si c'est un Génie?

S A N D E R.

Hé bien?

A L I.

Croyez-moi, partons au plus vite.

A I R.

L'orage va cesser.\*

Déjà les vents s'apaisent:

Les voilà qui se taisent.

Partons sans balancer.

Ce n'est plus rien, rien qu'un nuage,

Dont le ciel se dégage.

Cela ne peut durer;

Le temps va s'éclairer.

Vos filles vont passer

La nuit à vous attendre;

La frayeur va les prendre;

Pourquoi les délaïffer?

Vous les aimez d'amour si tendre!

Pourquoi, pourquoi les délaïffer?

L'orage va cesser, &c.

S A N D E R.

Que dis-tu? l'orage redouble.

A L I, à part.

Il a raison.

---

\* L'accompagnement contrarie les paroles.

COMEDIE-BALLET. 5

S A N D E R.

Comment retrouver mon chemin?

A L I, *vivement.*

Je vous menerai par la main.

S A N D E R.

Nous sommes bien: passons ici la nuit sans trouble.

A L I, *avec frayeur.*

Sans trouble!

S A N D E R.

Au point du jour nous partirons demain.

A I R.

Le malheur me rend intrépide.

J'ai tout perdu; je ne crains rien.

Et pourquoi serois-je timide?

Pour moi la vie est-elle un bien?

Je suis tombé de l'opulence

Dans la misère & dans l'oubli.

Un vaisseau, ma seule espérance,

Dans les flots est enseveli.

Le malheur, &c.

A L I.

Ho! moi, qui n'eus jamais d'autre bien que la vie,

Je n'aime point à l'exposer.

S A N D E R.

Allons, laisse-moi reposer;

Et dors si tu le peux.

A L I.

Je n'en ai nulle envie.

Dormir chez des esprits! & sans avoir soupé!...

(*Une table servie parott au milieu du Salon.*)

O ciel!

S A N D E R.

Qu'est-ce?

A L I.

Monsieur! une table servie!

S A N D E R.

Tu vois: de nos besoins quelqu'un s'est occupé.

A 3

6 ZEMIRE ET AZOR,

ALI, *tremblant.*

Oui, quelqu'un!

SANDER.

Mets-toi là.

ALI.

Vous mangerez?

SANDER.

Sans doute.

Notre hôte est magnifique: il ne ménage rien.

ALI, *en élevant la voix.*

A ce Seigneur-là rien ne coûte.

(*plus bas*)

Il faut que j'en dise du bien;  
Car il est là qui nous écoute.

SANDER.

Voilà des mets fort délicats.

ALI.

Ah! si je l'osois, quel repas!

SANDER.

Ose, crois-moi.

ALI.

Voyons.

(*Il mange.*)

SANDER.

Quoi! du vin!

ALI, *avec joie.*

Du vin!

SANDER.

Goûte.

ALI.

Pour celui-cy, je n'y tiens pas.

SANDER.

Ta main tremble?

ALI.

Ah Monsieur! cette liqueur vermeille

N'est peut-être qu'un poison lent.

Mais n'importe. (*Il boit.*) Il est excellent;

Et dussai-je en mourir; j'en boirai ma bouteille.

SANDER.

Hé bien? Comment te trouves-tu?

COMEDIE-BALLET.

A L I.

De cet élixir la vertu  
Petit à petit me soulage.  
De fatigue & d'effroi j'étois presque abbatu ;  
Mais je sens revenir ma force & mon courage.

( Il boit. )

Encore un petit coup. Ah ! le charmant breuvage.

A I R.

Les esprits, dont on nous fait peur,  
Sont les meilleures gens du monde.  
Voyez comme ici tout abonde.  
Quel bon soupé ! quelle liqueur !

Ah ! quelle liqueur !

Les esprits, dont on nous fait peur,  
Sont les meilleures gens du monde.  
On n'en parle que par envie :  
Moquons-nous de ces contes vains.  
Pour moi, j'en ai l'ame ravie :  
Je ne veux pas d'autres voisins.  
Avec eux je passe ma vie,  
S'ils ont toujours d'aussi bons vins.  
Les esprits, &c.

S A N D E R.

Ali, pour le coup, est un homme :  
Il ne craint rien.

A L I.

Ho ! rien du tout.  
A présent je vais faire un somme.  
( Il se jette sur un siège. )

S A N D E R.

Voyons quel temps il fait.

A L I, en s'endormant.

J'aurois dormi debout.

D U O.

S A N D E R.

Le temps est beau.

A L I.

J'en suis bien aise.

A 4

ZEMIRE ET AZOR,

S A N D E R.

Ali!

A L I.

Je dors!

S A N D E R.

Il faut partir.

A L I.

Quand j'ai bien bu, ne vous déplaîse,  
Je veux dormir.

S A N D E R.

Il faut partir.

Tu dormiras plus à ton aise,  
Quand nous ferons rendus chez moi.

A L I.

Je dors si bien sur une chaise!  
On est ici comme chez soi.

S A N D E R.

Le jour se leve.

A L I.

Qu'il se couche.

S A N D E R.

Ali! sans toi je m'en irai.

A L I.

Partez sans moi : je vous suivrai.

S A N D E R.

Et si quelque bête farouche  
Vient t'attaquer?

A L I.

Je n'ai pas peur.

S A N D E R.

Ce vin t'a donné du cœur.

A L I.

Ce bon vin m'a donné du cœur.

S A N D E R.

Allons, ma famille m'attend.  
Leve-toi, je l'ordonne; & partons à l'instant.

A L I

Ah! laissez-m'en du moins prendre encore une dose.  
(Il boit.)

S A N D E R.

Je veux, en quittant ce beau lieu,

COMÉDIE-BALLET.

9

Avoir de ce prodige un témoin qui dépose.

Ma petite Zemire, en me disant adieu,

Ne m'a demandé qu'une rose;

Je vais de ce rosier en cueillir une.

(*Il approche d'un rosier, qui est sur une console, &  
il en cueille une rose.*)

SCÈNE II.

AZOR, SANDER, ALI.

AZOR, *sous une forme effrayante.*

HOLA!

ALI, *tremblant.*

Ciel!

SANDER.

Que vois je?

AZOR.

Que fais-tu là?

Et pourquoi me prendre mes roses?

SANDER.

Pardon. Je ne voyois aucun mal à cela;

Et libéral en toutes choses,

Je ne te croyois point jaloux de ces fleurs-là.

AZOR.

Téméraire, ingrat, je te donne

L'asyle, un bon soubé, le meilleur vin que j'ai;

Et tu veux que je te pardonne

De me voler mes fleurs! non, je serai vengé.

Tu vas mourir.

SANDER.

Tu peux disposer de ma vie;

Je ne la plains, ni ne défens

Des jours si peu dignes d'envie.

Je n'ai regret qu'à mes enfants.

AZOR.

De trois filles, dit-on, le destin t'a fait pere?

10 ZEMIRE ET AZOR,

S A N D E R.

Hélas! ce qui me désespere,  
C'est de les laisser sans appui.

A L I.

Ah! vous auriez pitié de lui,  
Si vous sçaviez combien ses trois filles sont belles.

S A N D E R.

Je viens d'Ormus. J'allois y sçavoir des nouvelles  
D'un vaisseau, mon dernier espoir.  
Mes filles, croyant me revoir  
Dans l'opulence, l'une d'elle,  
A mon départ, me demanda  
Des rubans, l'autre des dentelles;  
Mais la plus jeune leur céda  
Toutes ces riches bagatelles;  
Et d'un air tendre & caressant,  
Elle me dit en m'embrassant :

„ Je ne veux qu'une Rose : elle me sera chere,  
„ Plus que le don le plus brillant ;  
„ Et je dirai , c'est à moi que mon pere  
„ Daignoit penser en la cueillant.

A I R.

La pauvre enfant ne sçavoit pas  
Qu'elle demandoit mon trépas.  
Cachez lui bien que cette rose  
Est la cause

De mon malheur.

Ah! pour elle quelle douleur!

Sa tendresse

Qui me presse

De revenir dans ses bras,

Me rappelle ma promesse.

Ah! pauvre enfant, tu ne sçais pas

Que tu demandes mon trépas.

A Z O R.

J'ai l'ame assez compatissante  
Pour me laisser flechir. Mais il faut que pour toi,  
L'une de tes filles consente  
A venir se donner à moi.

S A N D E R.

Moi ! te livrer ma fille !

A Z O R

Il faut me le promettre,  
Ou sur l'heure! ..

A L I.

Il est le plus fort ;  
Et c'est à nous de nous soumettre.

S A N D E R.

Cruel ! pour une fleur !

A Z O R

Et sçais-tu si mon sort  
Ne tient pas à ces fleurs, qu'un charme a fait éclore ?

S A N D E R, *à part.*

Non, j'aime mieux mourir que d'exposer leurs jours.  
Mais je veux les revoir, les embrasser encore.

A Z O R

Hé bien ?

A L I, *bas à Sander.*

Promettez lui toujours.

S A N D E R.

Malgré le fort qui nous menace,  
J'en donne ma parole, & je te la tiendrai :  
Une d'elles prendra ma place,  
Ou moi-même je reviendrai.

A Z O R.

Voilà qui nous réconcilie.

Reprends cette fleur.

S A N D E R.

Moi !

A Z O R.

Reprends-la, je le veux.  
Et qu'elle soit pour tous les deux  
Le garant mutuel de la foi qui nous lie.

A I R.

Ne va pas me tromper.  
Ne crois pas m'échaper.  
Sur la terre & sur l'onde

13 ZEMIRE ET AZOR,

Ma puissance s'étend ;  
Et jusqu'au bout du monde  
Ma vengeance t'attend.  
Compte sur mes largeesses,  
Si tu me satisfais ;  
Sois sûr que mes bienfaits  
Passeront mes promesses,  
Que pour toi mes richesses  
Ne tariront jamais ;

Mais !

Ne va pas me tromper, &c.

Choisis, ou ma colere, ou ma reconnoissance.

S A N D E R.

Je redoute moins ta puissance  
Que je ne respecte ma foi.

A Z O R.

Prends-y bien garde. Allons, suis-moi :  
Je vais t'abréger le voyage ;  
Et dans l'instant même, un nuage  
Va te porter d'ici chez toi.

A L I, *tremblant.*

Un nuage ! Ah ! permettez....

A Z O R.

Quoi ?

A L I.

Que je m'en aille à pied.

A Z O R.

Pourquoi donc ?

A L I.

Mon usage

N'est pas d'aller sur un nuage.

A Z O R.

Aimerois-tu mieux un dragon ?

A L I, *avec une frayeur plus vive.*

Ho ! non. Pour aller de la sorte,  
Je n'ai pas la tête assez forte.

A Z O R.

Hé bien, tu peux attendre ici ton maître.

A L I.

Non !

COMEDIE-BALLET. 13

Le nuage d'abord m'a fait peur; mais n'importe.  
Puisque mon maître y va, j'y puis aller aussi.

A Z O R.

Viens donc.

A L I.

Si pourtant...

A Z O R.

Point de si.

A L I.

Allons, que le diable m'emporte.  
Pourvu que ce soit loin d'ici.

( *Symphonie qui exprime le vol du nuage.* )

( *Le Théâtre change, & représente l'intérieur de  
la maison de Sander.* )

Fin du premier Acte.





## ACTE SECON D.



## SCENE PREMIERE.

ZEMIRE , FATMÉ , LISBÉ , *travaillant  
à la lumiere d'une lampe.*

E N S E M B L E.

T R I O.

**V**EILLONS , mes sœurs , veillons encore.

La nuit

S'enfuit

Devant l'aurore.

Mes sœurs , voilà bientôt le jour.

Jour prospère ,

Rens un pere ,

Rens un pere à notre amour.

F A T M É.

Il m'a promis des dentelles.

L I S B É.

A moi des rubans nouveaux.

F A T M É.

Les dentelles les plus belles.

L I S B É.

Et les rubans les plus beaux.

Z E M I R E.

Il m'a promis une rose.

C'est la fleur que je chéris.

F A T M É E T L I S B É

Une rose ? C'est peu de chose.

Z E M I R E.

De sa main elle est sans prix.

E N S E M B L E.

Veillons , mes sœurs , &amp;c.

SCÈNE II.

SANDER, ALI, LES TROIS FILLES.

ZEMIRE, FATMÉ ET LISBÉ.

AH! mon pere!

SANDER.

Bon jour, mes enfants.

ZEMIRE.

Quelle joie

Nous cause votre heureux retour!

FATMÉ.

Le ciel vous rend à notre amour.

SANDER.

Il permet que je vous revoie.

ALI, à part.

Me voilà. J'en suis étourdi.

Les vents sont un fier attelage!

Et je le donne au plus hardi.

ZEMIRE. à Sander

Avez-vous fait un bon voyage?

FATMÉ.

Revenez-vous bien riche?

SANDER.

Hélas! tout a péri.

LISBÉ ET FATMÉ.

Tout a péri!

SANDER.

Dans la misere.

Nous voilà retombés.

ZEMIRE.

Mon pere,

Vous n'en ferez que plus cheri.

SANDER.

( à Fatmé & à Lisbé. ) ( à Zemire. )

Mes enfants, vous pleurez! & toi, tu me consoles.

ZEMIRE.

Vous même, vous comptiez si peu  
Sur des espérances frivoles!

Nous en avons encore assez, de votre aveu,  
Pour être heureux il faut si peu de chose!  
L'oiseau des bois comme nous est sans bien;  
Le jour il chante, & la nuit il repose  
Il n'a qu'un nid; que lui manque-t-il? rien.

J'ai vu souvent, dans la campagne,  
Le pauvre & joyeux moissonneur  
Folâtrer avec sa compagne,  
Et chanter gaiment son bonheur.  
Allons, mon pere, allons, courage.

Leur exemple est pour nous une belle leçon!  
Ali peut bien lui seul vaquer au labourage;  
Et vous, mes sœurs, & moi, nous ferons la moisson.  
N'est-il pas vrai, mes sœurs, qu'un pere qui nous  
aime,

Nous tient lieu de richesse, & suffit à nos vœux?

LISBÉ.

Oui, ma sœur.

FATME.

Hélas, oui!

ZEMIRE.

Nous pensons tout de même  
Ne foyez donc plus malheureux.

SANDER.

La pauvre enfant! qu'elle est touchante!  
Sa raison, sa bonté, sa tendresse m'enchantent.  
Je me suis souvenu de toi.

(à Fatme &amp; à Lisbé.)

Pour vous deux, je n'ai pu.. vous en sçavez la cause.

FATME' ET LISBÉ.

Vous êtes trop bon.

SANDER, *aux mêmes.*

Plaignez moi.

Toi, Zemire, tu n'as demandé qu'une rose;

La voilà.

ZEMIRE

COMEDIE-BALLET. 17

ZEMIRE.

Vous me ravissez.

SANDER.

Oui, qu'elle te soit chère. (*bas.*) Elle me coûte assez

ZEMIRE.

AIR.

Rose chérie,  
Aimable fleur,  
Viens sur mon cœur.  
Qu'elle est fleurie!  
Ah! quelle odeur!  
Voyez, ma sœur,  
Qu'elle est fleurie!

Que ces parfums ont de douceur!  
Des mains d'un pere,  
Qu'elle m'est chère!

Quoi! j'occupois mon pere absent!  
Ah! que mon cœur en est reconnoissant!  
C'est à moi, c'est à moi que s'adresse  
Cet amour, cet excès de tendresse!

Bonté touchante!  
Soin qui m'enchanté!  
Bonté touchante!  
Don ravissant!  
Rose chérie,  
Aimable fleur,  
Viens sur mon cœur!  
Puifer la vie.

Viens du moins sur mon cœur.

SANDER.

Vous avez, mes enfants, veillé toute la nuit;

J'ai besoin de repos moi-même.

Venez, embrassez-moi. à part. Ciel, où m'as-tu réduit!

(*Fatmé & Lisbé se retirent; Zemire reste, observant son pere, qui se jette sur un siége, accablé de douleur.*)

B

## SCENE III.

SANDER, ALI, ZEMIR.

ZEMIRE, à part.

COMME il est affligé!

SANDER, l'apercevant.

Va-t-en.

ZEMIRE.

Non, je vous aime

Plus que ma vie; &amp; je ne puis...

SANDER.

Va-t-en. Dans l'état où je suis..

Laisse-moi.

ZEMIRE.

D'où vous vient cette douleur extrême?

SANDER.

Que lui dirai-je? (*haut.*) va, ce n'est rien.

ZEMIRE.

Cen'est rien?

Non, votre cœur ne peut se dérober au mien.

Avant que d'avoir l'espérance

Que ce vaisseau vous fût rendu,

Vous étiez consolé de le croire perdu.

Aujourd'hui, quelle différence!

Triste, abbatu, découragé,

Mon pere! en quel état vous êtes!

Ditès-moi vos peines secretes;

Et vous en ferez soulagé.

Est-ce à votre pauvre petite,

Qui vous aime si tendrement,

Que ce cœur devoit un moment,

Cacher le trouble qui l'agite?

SANDER.

(*Elle s'éloigne.*)

Laisse-moi... je l'afflige; il faut la consoler.

Viens, embrasse ton pere avant de t'en aller.

Z E M I R E.

Mon pere!

S A N D E R.

Allons, va-t'en. Va reposer, te dis-je.

( Il sort. )

Z E M I R E, à part.

Non, je le suis. Je veux sçavoir ce qui l'afflige.

Son silence me fait trembler.



S C E N E I V

A L I, seul.

J E crois rêver; je crois être en délire.  
De ma frayeur je ne suis point remis.

Mon pauvre maître! il a promis;

Et le moyen de s'en dédire?

Voilà pourtant, sans y songer,

Ce que l'on gagne à voyager.

A I R.

Plus de voyage qui me tente.

Je veux mourir vieux, si je puis.

Je ne ferai plus qu'une plante;

Et je prens racine où je suis.

Passé encor pour aller sur terre:

C'est un plaisir quand il fait beau.

Passé encor pour aller sur l'eau;

Quoique je ne m'y plaise guère.

Mais, voyager sur les nuages;

Et voir là-bas, là-bas, là-bas,

La terre s'enfuir sous ses pas!

Cela dégoûte des voyages.

La tête tourne d'y penser.

Je ne veux plus recommencer.



## SCENE V.

ALI, ZEMIRE.

ZEMIRE.

ALI, mon cher Ali, dis-moi ce qu'a mon pere,  
 Son silence me désespere  
 Il mêle à ses embrassements,  
 Des soupirs, des gémissements  
 Qui remplissent mon cœur des plus vives alarmes.

ALI, à part.

Allons-nous en.

ZEMIRE.

Quoi! tu me fais!

ALI

Ho! moi, je ne sçais pas résister à des larmes.

ZEMIRE.

Cher Ali, prends pitié de l'état où je suis.  
 Daigne me confier les peines de ton maître.  
 Je les adoucirai peut-être;  
 Je les calmerai si je puis.

ALI, à part.

L'aimable enfant! quel dommage;  
 D'être mangée à son âge!  
 Il n'en feroit qu'un repas.

ZEMIRE.

Que dis-tu là?

ALI, à part.

Non, je gage

Qu'il ne la mangeroit pas.

Ecoutez. Il est sûr que sans votre assistance,  
 Votre malheureux pere est un homme perdu.

ZEMIRE.

Mon pere?

ALI.

Il m'a bien défendu  
 De vous en faire confidence;

Mais il ne s'agit pas ici de reculer,  
Ni de vous rien dissimuler.  
Cette nuit dans un bois...

S A N D E R, *sans se montrer.*  
Ali!

A L I.

Je crois l'entendre.

Oui, c'est lui-même. Allez m'attendre.

Z E M I R E.

Ah! tu m'en as trop dit, pour ne pas achever.

A L I.

Allez. Je vais vous retrouver.



SCENE VI.

S A N D E R, A L I.

S A N D E R, *à part.*

**P**LUS de repos pour moi. Le trouble qui me presse...  
(à Ali.)

Tu ne dors pas?

A L I, *tristement.*

Moi? non.

S A N D E R.

Et ces pauvres enfants?

A L I.

Elles reposent.

S A N D E R.

Leur tendresse

Me fait un mal!... je te défens,

Encore une fois, de leur dire

Où je vais, ni quel est le malheur qui m'attend.

A L I.

Quoi! vous allez!...

S A N D E R.

Ce soir.

A L I.

Cela presse-t-il tant?

B 3

S A N D E R.

Une table; je veux écrire,  
Laisse-moi!

---

**SCENE VII.**
S A N D E R , *seul.*

**J**E suis si troublé!...  
Du poids de ma douleur je me sens accablé.  
**RECITATIF OBLIGE.**

*( Il écrit. )*

Je vais faire encore un voyage,  
Bien long peut-être!... ô! vous, que je laisse au milieu  
Des écueils de votre âge,  
Veille sur vous le ciel!... jouissez en ce lieu  
Des douceurs d'une vie obscure, honnête & sage....  
Aimez-vous, aimez-moi. Je vous embrasse. Adieu.

Me voilà plus tranquille. Il faut que je dépose  
Cette lettre en main sûre. Ah!... mais il repose.  
Ce soir, avant que de partir,  
Il suffira que je la laisse.  
Je suis abbatu de foiblesse;  
Et je sens, malgré moi, mes yeux s'appesantir.

*( Il sort. )*


---

**SCENE VIII.**

Z E M I R E , A L I.

D U O.

Z E M I R E.

**J**E veux le voir; je veux lui dire  
Que c'est à moi de m'offrir au trépas.

A L I.

Ah! Zemire,

Parlez plus bas.

Il vous entend : parlez plus bas.

Que j'ai mal fait de vous le dire!

Voilà, voilà comme je suis :

Je veux me taire & je ne puis.

Z É M I R E.

Que pour moi mon pere expire!

Non, je ne le souffrirai pas.

Je veux le voir; je veux lui dire,

Que c'est à moi de m'offrir au trépas,

A L I.

Ah! Zémire,

Parlez plus bas.

Il vous entend : parlez plus bas.

Il veut partir sans vous le dire.

Z É M I R E.

Sans me le dire, il veut partir!

Non, non, je n'y puis consentir.

Je veux le voir;

C'est mon devoir.

A L I

Vous l'allez voir.

Au désespoir.

Z É M I R E.

Hé bien, sois mon guide toi-même.

Vers ce Palais conduis mes pas.

A L I.

Qui? moi! vous mener au trépas!

Trahir un pere qui vous aime?

Non, non.

Z É M I R E.

Cruel! ne vois-tu pas

Que je le dérobe au trépas?

Veux-tu le voir périr lui-même?

A L I.

Non, non, non, non, je n'irai pas.

(A part)

Et je tremble aussi pour moi-même.

Z É M I R E.

Cher Ali! mon pere repose:

C'est le moment: conduis mes pas.

B. 4

## ZEMIRE ET AZOR,

A L I.

Non, non, je n'ai garde; (*à part.*) & pour cause.

Z E M I R E.

De son malheur je suis la cause.

Je dois le sauver du trépas.

A L I.

Non, non, non, non, je n'irai pas,

Z E M I R E.

Tu n'as jamais aimé ton matre.

A L I.

Je l'aime, hélas! il le sçait bien.

Z E M I R E.

Si tu l'aimes, fais-le connotre.

Le temps nous presse; vien.

A L I.

Non.

Z E M I R E.

Vien,

A L I.

Je n'entens rien.

Z E M I R E.

A tes genoux

Que j'embrasse....

A L I.

Ah! de grace!

Levez-vous.

(*A part.*) Ma foiblesse va me prendre.

Z E M I R E.

A mes pleurs il faut te rendre.

Si nous tardons, il est perdu.

A L I.

(*A part.*) Je m'attendris; je suis rendu.(*Le Théâtre change & représente le Salon du Palais d'Azor.*)*Fin du second Acte.*



ACTE III.



SCENE PREMIERE.

A Z O R, *seul.*

**C**RUELLE Fée, abrège ou ma vie ou ma peine.  
 Tu m'avois donné la beauté :  
 De ce don je fus trop flaté ;  
 Mais hélas ! est-ce un crime à mériter ta haine ?  
 Qu'exige de moi ta rigueur ?  
 Sous ces traits tu veux que l'on m'aime ;  
 Et le charme est détruit, si, malgré ma laideur,  
 Je puis toucher un jeune cœur ;  
 Mais peux-tu l'espérer toi-même ?  
 Pour commander aux éléments,  
 Tu m'as bien donné ta puissance ;  
 Mais les cœurs ne sont pas sous ton obéissance ;  
 L'amour est au-dessus de tes enchantements.

*A I R.*

Ah ! quel tourment d'être sensible,  
 D'avoir un cœur fait pour l'amour,  
 Sans que jamais il soit possible  
 De se voir aimer à son tour !  
 Je porte avec moi l'épouvante,  
 Et je ne répans que l'effroi.  
 La beauté timide & tremblante,  
 S'alarme & s'enfuit devant moi.

Ah ! quel tourment, &c.

Ce bon pere, à qui je commande  
 De me livrer sa fille, aura-t-il la rigueur  
 De m'obéir ? pour moi c'est un nouveau malheur,  
 S'il fait ce que je lui demande.  
 J'aimerais ; mais puis-je à mon tour  
 Me faire aimer par la contrainte ?

La haine obéit à la crainte;  
L'amour n'obéit qu'à l'amour.  
Que vois-je? une jeune personne  
Qui s'avance vers ce palais.

( *Vivement.* )

Je reconnois son guide : oui, c'est lui. Si j'allois  
Au-devant d'elle? non... je brûle & je frissonne.  
Cachons-nous; tâchons de sçavoir  
A quels plaisirs elle est sensible;  
Et que son cœur, s'il est possible,  
Se rassure avant de me voir.

( *Il sort.* )

SCENE II.

ALI, ZEMIRE.

ALI.

**V**OUS voilà; je me sauve: adieu.

ZEMIRE.

Quoi!

ALI, *trouvant les portes fermées.*

Misérable!

C'est fait de moi tout est fermé.

ZEMIRE.

Ali, je te vois alarmé!

ALI, *à haute voix.*

Allons, rendons nous favorable

L'hôte charmant qui nous reçoit.

Avec plaisir chez lui sans doute il me reçoit,  
Puisqu'il a la bonté de vouloir que j'y reste.

( *bas.* )

Pourquoi suis-je venu? complaisance funeste!

ZEMIRE.

Il est donc bien hideux? bien effroyable?

ALI, *à haute voix.*

Non!

COMEDIE-BALLET. 27

ZEMIRE.

Tu me l'as dit.

ALI, de même.

Moi? Dieu m'en garde!

On le croiroit d'abord, mais plus on le regarde...  
Il a l'air noble; il est bienfait, dans sa façon.

Je n'ai pas trop vu son visage;

Mais il est jeune, il est galant:

On a toujours assez de quoi plaire à son âge.

Du reste, il est riche, opulent;

Il aime le bon vin: c'est d'un heureux présage;

Car toujours un buveur a le cœur excellent.

Courage! allons, Mademoiselle,

Vous l'appriivoiserez: vous êtes jeune & belle.

Tenez-vous droite en le voyant;

Faites-lui bien la révérence;

Et de le trouver effrayant

Gardez-vous d'avoir l'apparence:

Cela ne seroit pas honnête. Il vous dira...

Que sçais-je? ce qu'il lui plaira.

Répondez-lui d'un air... là... d'un ton qui le touche!

(bas.) Car il est tant soit peu farouche.

Mais sur-tout soyez mon appui;

Et de me dévorer s'il avoit quelqu'envie,

Dites-lui que j'aime la vie;

Et faites bien valoir ce que j'ai fait pour lui.

ZEMIRE.

Sera-t-il long-temps invisible?

ALI.

Ho! non.

ZEMIRE.

Dans son Palais tout me semble paisible.

Vois ces livres, ce clavecin.

ALI.

Oui, de galanterie avec vous il se pique.

ZEMIRE.

On diroit qu'il a sçu que j'aime la musique,

Et qu'il veut m'amuser.

ALI.

Vraiment! c'est son dessein.

28 ZEMIRE ET AZOR,

ZEMIRE.

Que vois-je? Ali, tiens, tu sçais lire:  
Vois: *Appartement de Zemire* \*  
C'est donc là qu'il veut me loger?

Ouvre.

ALI, avec frayeur.

Moi! c'est chez vous, Madame; ouvrez vous-même.

ZEMIRE. Elle ouvre.

Quel éclat, cher Ali! quelle richesse extrême!

ALI.

Il ne veut pas vous égorger.

D U O.

ZEMIRE.

Rassure mon pere;  
Dis-lui qu'on n'a pas  
Resolu mon trépas.  
Console mon pere;  
Dis-lui que j'espere  
Me revoir dans ses bras.

Si dans son asyle  
Je te sçais tranquille,  
Je suis sans effroi.  
Je dis en moi-même:  
Il respire, il m'aime;  
C'est assez pour moi.

C'est assez qu'il vive.  
Qu'il oublie, hélas!  
La pauvre captive;  
La pauvre captive  
Ne s'en plaindra pas.

ALI, cherchant à s'échaper.

Oui, mais comment faire?  
On arrête mes pas.  
Ne le voyez-vous pas?  
Hélas! pour vous plaire,  
Je me vois dans ces lacs.

Dans notre humble asyle,  
J'étois si tranquille!  
J'étois sans effroi.

Celui qui vous aime,  
Ne peut-il de même  
Vous aimer sans moi?  
Que veut-il de moi?  
Ne peut-il vous aimer sans  
moi?

Soyez sa captive,  
Pourvu que je vive,  
Je ne m'en plains pas.

AZOR, sans se montrer.

Esclave, éloigne-toi. Laisse-la dans ces lieux.

(Les portes s'ouvrent.)

ALI, en s'enfuyant.

Ah! je ne demande pas mieux.

\* Ces mots sont écrits sur une porte.

SCENE III.

ZEMIRE, *seule.*

**M**E voilà seule.. allons. Il va venir. Qu'il vienne..  
Le cœur me bat... Hé bien ? quelle peur est la mienne ?  
Mon pere n'est plus en danger:  
Je ne crains plus que pour moi-même.  
Le ciel protégera l'innocence qu'il aime.  
J'ai rempli mon devoir; & mon sort peut changer

SCENE IV.

ZEMIRE, TROUPE DE GÉNIES.

*Danse de Génies, qui rendent hommage à Zemire.*

ZEMIRE.

**M**ais quelle Cour brillante autour de moi s'em-  
presse ?

Est-ce à moi que cela s'adresse ?

Sur ce thône de fleurs voudroit-on m'élever ?

En vérité, je crois rêver.

(*Les Génies des Arts font la cour à Zemire.*)

SCENE V.

ZEMIRE AZOR.

ZEMIRE, *sombant évanouie dans les bras des Fées.*

**O** ciel!

AZOR.

De ma laideur, effet inévitable!

Zemire! ah! revenez de ce mortel effroi.

30 ZEMIRE ET AZOR.

Je parois à vos yeux un monstre épouvantable:  
D'un pouvoir ennemi telle est l'injuste loi;  
Mais hélas! sous ces traits, s'il vous étoit possible  
De lire dans mon cœur! il est tendre & sensible.  
Ne me regardez pas, Zemire; écoutez-moi.  
(Il fait signe aux Génies & aux Fées de s'éloigner.)

ZEMIRE.

Tous mes sens sont glacés, à peine je respire.

AZOR, à ses genoux

Et quelle frayeur vous inspire

Le déplorable Azor, tremblant à vos genoux?

ZEMIRE le regarde.

Ah!.. Je me meurs. Eloignez-vous,

Si vous ne voulez que j'expire.

AZOR se relève.

Vivez. C'est à moi d'expirer,

Si vous refusez de m'entendre.

ZEMIRE.

(à part)

Comme il a l'air craintif! quelle voix douce & tendre!  
(d'un air timide)

N'allez-vous pas me dévorer?

AZOR.

Qui? moi! je veux passer ma vie,

À vous plaire, à vous adorer.

De vous faire aucun mal je n'eus jamais l'envie.

ZEMIRE se leve.

Je commence à me rassurer.

AZOR.

AIR.

Du moment qu'on aime.

L'on devient si doux!

Et je suis moi-même

Plus tremblant que vous.

Hé quoi! vous craignez

L'esclave timide

Sur qui vous regnez!

N'ayez plus de peur:

La haine homicide

Est loin de mon cœur.

Du moment, &c.

COMEDIE-BALLET. 31

ZEMIRE, *d part.*

Je ne puis revenir de mon étonnement.

Quelle figure horrible! & quel charmant langage!

Non, cette voix-là sûrement

N'annonce pas un cœur sauvage;

Et sa laideur sans doute est un enchantement.

A Z O R.

Je suis donc bien épouvantable!

ZEMIRE.

Mais.. vous n'êtes pas beau.

A Z O R.

Vous me haïssez?

ZEMIRE.

Quand on n'est pas méchant, on n'est point haïssable. Non?

A Z O R.

Et si j'ai sous ces traits un cœur sensible & bon?

ZEMIRE.

Je vous plaindrai.

A Z O R.

Zemire, il est trop véritable;

Plaignez-moi: l'on ne peut avoir

Sous des traits plus hideux, un naturel plus tendre,

ZEMIRE.

Hélas, j'oublie à vous entendre,

La peur que j'avois à vous voir.

A Z O R.

Oui, Zemire, vous êtes reine

De ce palais & de mon cœur.

Parlez, commandez en vainqueur.

Ici tout reconnoit votre loi souveraine.

Ici mille innocents plaisirs

Charmeront votre solitude.

Vous avez des talents, & vous aimez l'étude;

Voilà de quoi sans cesse occuper vos loisirs.

Les beaux arts, la riche nature,

Des jardins émaillés des plus vives couleurs,

Les oiseaux, les fleurs.

ZEMIRE.

Ah! les fleurs,

32 ZEMIRE ET AZOR,

A Z O R.

Vous en aimerez la culture.  
Si quelquefois, par grace, à vos amusements,  
Vous daignez consentir que l'amitié se joigne,  
Vous lui ferez passer de bienheureux moments!  
Si vous voulez qu'elle s'éloigne,  
Je m'en refuserai les tendres mouvements.

Z E M I R E.

Mais mon pere? mes sœurs?

A Z O R, *vivement.*

Je suis riche, & j'espère,  
A force de bienfaits, consoler votre pere.  
Qu'il forme des souhaits, je les accomplirai:  
Je dotterai vos sœurs, je les établirai.  
Ils ont perdu leurs biens; je les en dédommage.

Et ceux dont je les comblerai  
Seront encore un foible hommage,  
Trop peu digne de celle à qui je le rendrai.

Z E M I R E.

Mais... vous m'attendrissez on ne peut davantage.

A Z O R.

Ah Zemire!

Z E M I R E.

A vous voir j'accoutume mes yeux.

A Z O R.

Hé bien, commencez donc à vous plaire en ces lieux.  
Vous chantez, je le sçais, vous chantez à merveille.  
En parlant, votre voix touche, émeut tous mes sens;  
Ah! quel charme pour mon oreille,  
D'entendre éclater vos accents!

Z E M I R E.

Si vous desirez que je chante,  
Je chanterai.

A Z O R.

Quelle bonté touchante!

Z E M I R E.

A I R.

La fauvette avec ses petits,  
Se croit la Reine du bocage:

De

De leur reveil par son ramage,  
Tous les échos font avertis.

Sa naissante famille  
Autour d'elle faultille,  
Voltige & prend l'essor ;  
Rassemblés sous son aile,  
De leur amour pour elle,  
Elle jouit encor.

Mais par malheur  
Vient l'Oïseleur,

Qui lui ravit son espérance.  
La pauvre mere! elle ne pense  
Qu'à son malheur.

Tout retenuit de sa douleur.

A Z O R

Vos chants pour moi sont une plainte.  
Hélas! je ne puis réussir

**A** calmer les regrets dont votre ame est atteinte.  
Ne puis-je au moins les adoucir?

Z E M I R E.

**V**ous le pouvez.

A Z O R.

Comment? parlez : que faut-il faire?

Z E M I R E.

**M**e laisser voir encore & mes sœurs & mon pere.

A Z O R.

Autant que je le puis, je vais vous obéir ;  
Et vous m'en punirez peut-être.

**D**ans un tableau magique ils vont ici paroître ;  
**M**ais si vous approchez, tout va s'évanouir.



## SCÈNE VI.

AZOR, ZEMIRE, *sur le Théâtre.*  
SANDER, FATME', LISBE', *dans le*  
*Tableau.*

ZEMIRE.

AH, mon pere! ah! mes sœurs!...hélas! comme  
il est triste!

Il pleure. Sa douleur résiste  
Au soin que leur amour prend de le consoler.  
Il me cherche des yeux. Il semble me parler.  
Ses bras vers moi semblent s'étendre,  
Ah! si je pouvois y voler!  
Si du moins il pouvoit m'entendre!

AZOR.

Cela n'est pas possible.

ZEMIRE.

Et moi, ne puis-je pas  
L'entendre lui-même?

AZOR.

Ah, Zemire!

Que me demandez-vous?

ZEMIRE.

A ce que je desiré

Vous vous refusez.

AZOR.

Non. Mais je suis sûr, hélas,  
Qu'en vous obéissant je me trahis moi-même.  
Leurs plaintes vont me rendre odieux, je le vois;  
Mais vous le voulez: je vous aime;  
Vous allez entendre leur voix.

TRIO en sourdine.

SANDER.

Ah! laissez-moi, laissez-moi la pleurer,  
A mes regrets laissez-moi me livrer.

COMEDIE-BALLET.

35

FATMÉ ET LISBÉ.  
Mon pere, hélas! cessez de la pleurer.  
A vos regrets cessez de vous livrer.

SANDER.

Qui m'aimera jamais comme elle?

LISBÉ.

Ce sera moi.

FATMÉ.

Ce sera moi.

SANDER.

Qui me rendra ce tendre zéle?

LISBÉ.

Ce sera moi.

FATMÉ.

Ce sera moi.

Croyez la voir.

SANDER.

Oui, je la voi.

Je crois l'entendre qui m'appelle.

FATMÉ ET LISBÉ.

Nous vous aimons.

SANDER.

Je le fçais bien.

Mais ma Zemire!

Ah! ma Zemire,

Revien, revien!

Sans toi j'expire.

Revien, revien!

FATME' ET LISBE'.

Sans toi, Zemire,

Ton pere expire.

Revien, revien!

ZEMIRE, *se précipitant vers le Tableâu.*  
Ah, mon pere!

(*Tout disparoit.*)



C 2

## SCENE VII.

ZEMIRE, AZOR.

ZEMIRE, à Azor.

AH, cruel!

AZOR.

Je vous l'avois prédit ;  
 Vous même avez détruit le charme.

ZEMIRE.

L'Etat de mon pere m'alarme.

Laissez-moi l'aller voir.

AZOR.

Qu'ai-je fait !

ZEMIRE.

Il languit,

Il s'afflige, il se désespere.

Ah! laissez-vous toucher par les larmes d'un pere.

AZOR.

Non, cessez, Zemire, cessez.

Je vous aime ; &amp; je meurs si vous m'êtes ravie.

ZEMIRE.

Pour rassurer mon pere & lui rendre la vie,  
 Une heure, un moment, c'est assez.

AZOR.

Ah! quel est sur moi votre empire!

Allez, allez le voir, ce pere tant aimé:

Rassurez son cœur alarmé:

Dites-lui que pour vous, que par vous je respire ;  
 Que je vous suis soumis ; que vous m'avez charmé ;  
 Mais Zemire, je vous conjure  
 De revenir.

ZEMIRE.

Je vous le jure.

AZOR.

Regardez le Soleil près d'achever son tour,

Si je le vois coucher avant votre retour,  
 Dès ce moment je désespere,  
 Je finis mon malheureux sort;  
 Et vous direz à votre père:  
 „ Il n'est plus ; j'ai causé sa mort.”

ZEMIRE.

Moi ! causer votre mort ! j'en serois bien fâchée !  
 Non, vous avez tant de bonté ;  
 Et mon ame en est si touchée,

( à part. )

Que pour vous... Ah ! le sort lui devoit la beauté :

AZOR

Il dépendra de vous d'en réparer l'injure.  
 Je vous remets ma vie & ma félicité.

Allez. Si vous êtes parjure,  
 Je ne punirai point votre infidélité.  
 Cet anneau vous rend libre. En le portant, Zemire,  
 Vous n'êtes plus en mon pouvoir ;  
 Et je vous le confie.

ZEMIRE.

O bonté que j'admire !

AZOR.

Mais si vous voulez me revoir,  
 Quittez-le ; & dans l'instant vous me serez rendue.

ZEMIRE.

Cette confiance m'est due ;  
 Et j'en mériterai ce gage en le quittant.

AZOR

Adieu. N'oubliez pas celui qui vous attend.

( Le Théâtre change & représente la Maison de  
 Sander. )

Fin du troisieme Acte.



## ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

SANDER, ALI.

SANDER *assis, & appuyé tristement sur une table.*

QUEL malheur est le mien!

ALI, *effrayé.*

Ah Monsieur!

SANDER.

Qu'est-ce encore?

ALI.

Dans l'air....

SANDER.

Hé bien, dans l'air?

ALI.

J'ai vu...

SANDER.

Quoi?

ALI.

Jel'ignore.

AIR.

J'en suis encore tremblant.

C'est comme un char volant,

Ou bien c'est un nuage.

Non, c'est un char brûlant,

Volant

Sur un nuage;

Je l'ai bien vu; j'en suis transi;

J'ai peur qu'il ne descende ici.

A l'équipage

Sont attelés

Deux beaux serpents allés  
 De leurs gueules béantes  
 N'ai-je pas vu les dents!  
 Leurs prunelles brûlantes  
 Sont deux charbons ardents.  
 J'en suis encor tremblant.  
 C'est comme un char volant,  
 Ou bien c'est un nuage;  
 Non, c'est un char brûlant,  
 Volant sur un nuage,  
 Ou bien peut-être ce n'est rien,  
 Quand on a peur, on n'y voit pas si bien.

S A N D E R.

Et que me fait, à moi, ce char ou ce nuage?

A L I.

Ho! rien. Mais c'est encor là  
 Quelqu'un de ces Messieurs-là,  
 Qui pour son plaisir voyage.



## SCENE II.

ZEMIRE, FATMÉ, LISBÉ, SANDER, ALI

F A T M É, L I S B É.

**V** Oilà ma sœur.

Z E M I R E.

Mon pere!

S A N D E R.

Ah! ma fille, est ce toi?

Est-ce bien toi que je revoi?

Z E M I R E.

C'est Azor, c'est lui qui m'envoie.

Il permet que je vous revoie:

Il n'a pu me le refuser.

Je n'ai qu'un moment; je l'emploie,

Mon pere, à vous desabuser.

Cessez de gémir & de craindre:

Avec lui je suis moins à plaindre,

C 4

Oui, bien moins que vous ne croyez.  
 Il a pour moi, vous le voyez,  
 Les soins les plus touchants, l'amitié la plus tendre.  
 Il se prive de moi : c'est un pénible effort !  
 Et je sens tous les maux qu'il éprouve à m'attendre.

S A N D E R.

Quoi!

Z E M I R E.

Si je différais, je causerois sa mort.  
 Ne vous affligez plus, mon pere, sur mon sort.  
 Je suis heureuse. Adieu.

S A N D E R, *vivement.*

Ciel! que viens-je d'entendre?

Ma fille, tu veux me quitter!

Z E M I R E.

J'ai promis; il m'attend; &amp; je dois m'acquitter.

S A N D E R.

Cruelle enfant, tu veux abandonner ton pere!  
 Tu ne sçais pas les maux que tu m'as fait souffrir.

Z E M I R E.

Pour vous sauver j'ai dû m'offrir;  
 Mais au lieu d'un maître sévère,  
 Je trouve un ami généreux.  
 Non, il n'est pas méchant; il n'est que malheureux.

S A N D E R

Tu le plains!

Z E M I R E

Hélas! il me semble  
 Qu'il n'étoit pas né ce qu'il est.  
 Tenez, quand nous sommes ensemble,  
 - On diroit que c'est lui qui tremble;  
 Qu'il est perdu, s'il me déplaît.

S A N D E R.

Doux & timide en apparence,  
 Dans le piège il veut s'engager;  
 Et tu n'en vois pas le danger.

Z E M I R E.

Non, mon pere; j'ai l'assurance  
 Qu'il me chérit de bonne foi.

COMEDIE-BALLET. 41

S A N D E R.

Ma fille , je sçais mieux que toi  
Quelle est sa coupable espérance.

Z E M I R E.

Il veut vous combler de bienfaits.

S A N D E R.

Qu'il garde ses biens que je hais;  
Et qu'il n'attende rien de ma reconnoissance.  
Mes biens à moi font mes enfants.  
Rien , au prix de leur innocence.

Z E M I R E.

Vous l'outragez , mon pere.

S A N D E R.

Et toi , tu le défens!

Quel sentiment pour lui dans ton ame s'éleve?

Z E M I R E.

La pitié.

S A N D E R.

Malheureuse ! acheve.

Par ses enchantemens il t'aura sçu toucher.  
Il t'intéresse !

Z E M I R E.

Hé oui , mon pere , il m'intéresse.

S A N D E R.

Il aura surpris ta tendresse.

Z E M I R E.

Oui son sort m'attendrit : je ne puis le cacher.

S A N D E R.

Quoi ce monstre !

Z E M I R E.

Daignez m'entendre & soyez juge.

Seule , sans appui , sans refuge ,

Il me tenoit en son pouvoir.

J'ai désiré de vous revoir ;

Il l'a permis : c'est peu : vous allez voir s'il m'aime.

Il me rend libre ; il veut lui-même

Que de moi seule ici dépende mon destin.

Il mourra si je l'abandonne ;

Et j'en ai le pouvoir ; c'est lui qui me le donne :

40 ZEMIRE ET AZOR,

En voilà le gage certain.

( Elle lui montre l'anneau. )

SANDER.

Cet anneau?

ZEMIRE,

Cet anneau me rend indépendante.

SANDER.

Du pouvoir du génie?

ZEMIRE.

Et de sa volonté.

SANDER.

Je respire. Ah, ma fille!

ZEMIRE.

Est-ce de sa bonté

Une preuve assez éclatante?

SANDER.

Ce n'est donc que moi désormais,

Que peut menacer sa colere?

Garde-toi de quitter cet anneau.

ZEMIRE.

Quoi mon pere!

Vous voulez!...

SANDER.

Garde-toi de le quitter jamais.

ZEMIRE.

Et celui qui m'attend, ce malheureux qui m'aime,

Je l'aurai donc trahi? j'aurai fait son malheur?

Ah! plutôt, laissez-moi devoir tout à lui même.

S'il est sincere & bon, j'attens tout de son cœur.

S'il est méchant, s'il a pu feindre,

Et s'il a voulu m'éprouver,

Pour vous, en l'offensant, que n'ai-je pas à craindre

Mon pere? & de vos bras s'il venoit m'enlever!

SANDER.

Qu'il vienne.

ZEMIRE.

Laissez-moi, laissez-moi vous sauver.

COMEDIE-BALLET.

49

D U O.

Z E M I R E.

A! je tremble. Quelles armes  
Opposer à son pouvoir?

S A N D E R.

Mes pleurs, mes cris font les armes  
Que j'oppose à son pouvoir.

Z E M I R E.

Non, vous n'avez plus d'espoir,  
Plus d'espoir que dans mes larmes.

S A N D E R.

La nature au désespoir,  
S'expose à tout sans alarmes.

Z E M I R E.

Ah! je tremble. Quelles armes  
Opposer à son pouvoir?

S A N D E R.

Mes pleurs, mes cris font les armes  
Que j'oppose à son pouvoir.

Z E M I R E.

Ah! mon pere!

S A N D E R.

Je suis pere.

Z E M I R E.

Si jamais je vous fus chere,  
Laissez-moi fuir ce séjour.

F A T M E' E T L I S B E'.

Que ne puis-je à sa colere  
Aller m'offrir à mon tour!

S A N D E R.

Et ma fille m'est plus chere  
Que la lumiere du jour.

Z E M I R E.

Lui-même en ces lieux peut-être

Va paroître.

Ah! laissez-moi.

S A N D E R.

Qu'il paroisse.

Ma tendresse

Ne me laisse

Aucun effroi.

Z E M I R E.

Ma craintive obéissance

54 ZEMIRE ET AZOR,

Peut désarmer sa rigueur.  
La jeunesse & l'innocence  
Ont bien des droits sur un cœur!  
F A T M É ET L I S B É.  
La craintive obéissance, &c.

S A N D E R.

J'obtiens, par ma constance,  
Qu'il te rende à ma douleur;  
Et si ma douleur l'offense,  
Qu'il me déchire le cœur.

Z E M I R E.

Ah! je tremble. Quelles armes  
Opposer à son pouvoir, &c.  
F A T M É ET L I S B É.  
Ah! je tremble, &c.

S A N D E R.

Mes pleurs, mes cris sont les armes  
Que j'oppose à son pouvoir, &c.  
Z E M I R E, *jettant l'anneau.*  
Mes sœurs, consolez notre père.

S A N D E R.

Ma fille! elle échape à mes yeux!  
F A T M É ET L I S B É.

Mon père!

S A N D E R.

Laissez-moi. Le jour m'est odieux.  
Je veux sur moi du monstre attirer la colere.  
( *Le Théâtre change, & représente une partie des  
jardins d'Azor. C'est un endroit sauvage, où est  
une grotte.* )

---

SCENE III.

A Z O R, *seul.*

R E C I T A T I F O B L I G É.

L E soleil s'est caché dans l'onde;  
Et Zemire ne revient pas!  
J'ai tout perdu. Que fais-je au monde?  
Zemire m'abandonne; elle veut mon trépas.

## AIR.

Toi Zemire, que j'adore,  
 Tu m'as donc manqué de foi!  
 Et pourquoi vivrois je encore?  
 Je n'inspire que l'effroi.  
 Le jour est affreux pour moi.  
 Ah! dans ma douleur extrême,  
 Si je voulois me venger!...  
 Qui? moi! punir ce que j'aime!  
 C'est un crime d'y songer.  
 Non je ne puis me venger.

Mon sort s'accomplit. Je succombe.  
 Cette grotte sera ma tombe.  
 C'est trop souffrir;  
 Il faut mourir.

( Il tombe dans la grotte. )

## SCENE IV.

ZEMIRE, seule.

## AIR.

Azor! en vain ma voix t'appelle.  
 L'écho des bois  
 Répond seul à ma voix.  
 Revois Zemire. Elle est fidelle.  
 Elle consent à vivre sous tes loix.  
 Azor! en vain ma voix t'appelle, &c.  
 Hélas! plus que moi-même,  
 Je sens que je t'aimois.  
 Et dans ce moment même,  
 Plus que jamais,  
 Je t'aime, Azor, je t'aime....

( Le Théâtre change, & représente un Palais en-  
 chanté, Azor y paroit sur un trône dans tout  
 l'éclat de sa beauté. )

## SCÈNE V.

ZEMIRE, AZOR.

AZOR.

**Z**EMIRE!

ZEMIRE.

Azor!... ô ciel! où suis-je?

AZOR.

Aux vœux d'Azor

Le ciel vous rend plus belle encor.

ZEMIRE.

Qui? vous, Azor! est-il croyable!

AZOR.

Oui, je suis ce monstre effroyable

Que, malgré sa laideur, vous n'avez point haï.

Mais vous rompez le charme : il est évanoui.

C'est vous qui me rendez à mon peuple, à moi-même.

Le thrône où je remonte, est un de vos bienfaits.

Venez y prendre place, &amp; que le diadème

Soit pour vous le moins cher des dons que je vous fais.

ZEMIRE.

Quel bonheur! quel prodige! &amp; c'est moi qui l'opere!

AZOR.

Par vous la Fée, en sa colere,

Se laisse à la fin désarmer.

ZEMIRE.

Ah! que je vous ai plaint?

AZOR.

Sa rigueur trop sévere

M'avoit laissé, Zemire, un cœur pour vous aimer.

ZEMIRE.

Et c'étoit assez pour me plaire.

Achevez. Rendez-moi mon pere.

AZOR.

Vous l'allez voir.

ZEMIRE.

Je vais le voir!

AZOR.

Vous allez être en son pouvoir.

SCÈNE VI.

ZEMIRE, AZOR, LA FÉE, *revenant* Sander,  
FATME', LISBE', & ALI.

LA FÉE, *sans se montrer.*

**P**ERE vertueux & sensible,  
Revois ta fille.

ZEMIRE, *se jettant dans les bras de son pere.*  
Ah!

AZOR, *à Sander.*

Tu me vois

Comme elle soumis à tes loix.

ZEMIRE, *à son pere.*

C'est Azor.

SANDER.

Je sçais tout.

ZEMIRE.

Serez-vous inflexible?

AZOR.

Pardonne, hélas! fois généreux,  
Et plus heureux, s'il est possible,  
Que tu n'as été malheureux.

ZEMIRE, *suppliante.*

Mon pere!

AZOR.

Oui, de toi-même il faut que je l'obtienne;  
Ta fille t'est rendue; & de ta volonté  
Dépendra ma félicité;  
Je n'ose dire encor, la sienne.

SANDER.

Ah! faites son bonheur; & quoiqu'il m'ait coûté,  
Croyez-vous que je m'en souviene.

## SCENE VIII &amp; dernière.

LA FÉE, SA COUR, ET LES ACTEURS PRECEDENTS.

LA FÉE.  
**A**ZOR, tu vois que la bonté  
 A tous les droits de la beauté.  
 Sur les cœurs étens son empire,  
 Et que sous ma loi  
 Tout ce qui respire,  
 Adore Zemiré,  
 L'adore avec toi.

*La Cour de la Fée célèbre l'hymen d'Azor & de Zemire.*  
 (LE BALLET COMMENCE.)

DUO.

ZEMIRE ET AZOR.  
 Amour! Amour! quand ta rigueur  
 Met à l'épreuve un jeune cœur,  
 A quelles peines tu l'exposes!  
 Qui mieux que moi sçaura jamais  
 Quels sont les maux que tu nous causes,  
 Quels sont les biens que tu nous fais?

SEXTUOR.

Ah! le beau jour!  
 Rendons grace,  
 Rendons grace à l'amour.  
 De nos malheurs plus de trace.  
 Ils sont passés sans retour.

Ah! le beau jour!  
 Rendons grace,  
 Rendons grace à l'amour.

ZEMIRE ET AZOR.  
 Vous plaire est mon seul desir.

Vous rendre <sup>(heureux fait ma gloire.</sup>  
<sup>(heureuse est ma gloire.</sup>

SANDER, FATME, LISBE, ALL.  
 J'ai peine encore à le croire.

TOUS ENSEMBLE.  
 Que de gloire & de plaisir!

Ah! le beau jour!  
 Rendons grace à l'amour.

LE BALLET TERMINE LE SPECTACLE.



A I R S  
D E  
ZEMIRE ET AZOR,

ZEMIRE.

ANDANTINO.



Ro-se cbé - ri - - - e,



ai - ma - ble fleur : ro - se cbé -



ri - - - e, viens sur mon cœur.



qu'el - le est fleu - - - ri - - - e,

D





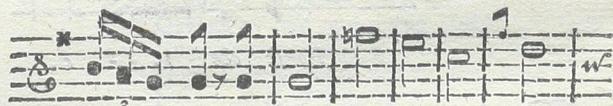
ah! quel - le o - deur : ah ! quel - - - le o -



deur ! Voyez , ma sœur , qu'elle est fleu -



ri - e ! Voyez , ma sœur , qu'elle est fleu -



ri - - - e ! que ses parfums ont de



dou - ceur ! Que ses par - fums ont de



dou - ceur ! qu'elle est fleu - ri - e , qu'elle est jo -



hi - - e ! voyez , ma sœur .

COMEDIE-BALLET. 51

ALLEGRETTO. 

*Des mains d'un*



*pe - re, qu'el - le m'est che - re! qu'elle m'est*



*che - re! quoi, j'oc - - pois mon pere ab -*



*sent? quoi! j'oc - cu - pois mon pere ab -*



*sent? ab! que mon cœur en est reconnois -*



*sant! que mon cœur en est re - connois - sant!*



*C'est à moi, c'est à moi que s'a-dres-se*

D 2



cet amour, cet excès de ten - dres - se.



Bonté tou - chante! sois qui m'en - chan - te!



bonté tou - chan - - - - te! don ra - vis -



sant! C'est à moi, c'est à moi que s'a -



dres - se cet amour, cet ex - cès de ten -



dres - se. Quoi! j'oc - cu - pois mon pere ab -



sent! ah! que mon cœur, ah! que mon cœur en

COMEDIE-BALLET. 53

est re - con - nois - - sant! C'est à

moi, c'est à moi que s'a - dres - se cet a-

mour, cet ex - cès de, ten - dres - se! bon - té tou-

chante! sois qui m'en - chan - te! bon - té tou-

chan - - - - te! dôn ra - - vis - - - - sant!

Come prima.

Rose ché - - - ri - - - - e, ai - ma - ble

fleur, ro - se ché - - - ri - - - - e, viens

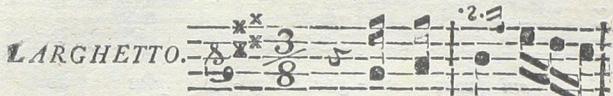


COMEDIE-BALLET.



*rir sur mon cœur.*

A Z O R.



*Du moment qu'on*



*ai - me, l'on de - - vient si doux !*



*& je suis moi - - mé - me, & je*



*suis moi - - - mé - - me plus tremblant que*

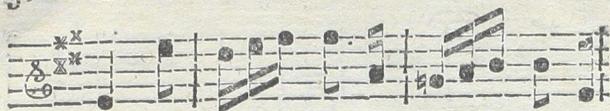


*vous, & je suis moi - - - mé - - me*



*plus tremblant que vous. Hé! qui, vous crai-*





gnez l'es - cla - - - ve ti - - mi - - de, sur



qui vous re - gnez! n'ay - ez plus de



peur; la bai - ne bo - mi - - ci - - de, la



bai - ne bo - mi - ci - de est loin de mon



sœur. Du moment, &c.

**F I N.**

22  $\frac{2}{47}$

AB: 22  $\frac{2}{1,7}$  (1)  
S

De





# ZEMIRE ET AZOR,

COMÉDIE BALLET,  
EN VERS ET EN QUATRE ACTES;

MÉLÉE DE CHANTS ET DE DANSES,  
Représentée devant Sa Majesté à Fontainebleau, le  
9 Novembre 1771, & sur le Théâtre de la  
Comédie Italienne le Lundi 16 Décembre suivant.

Par M. MARMONTEL, de l'Académie Française,  
La Musique de M. GRETRY.

Le prix est de 30 sols.



A PARIS,  
Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisirs du Roi.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Permission